

Anatomie du bien parler

Écrit et interprété par Valérie Paüs, *Crache !* tisse un dialogue intérieur où des bourrasques créoles bousculent le bon français

Une jeune comédienne quitte la métropole pour rejoindre la Réunion de son enfance. A la fois quête d'un langage originel et chronique d'une passion pour les grands textes, *Crache !* tient de la confession, enrobée dans un crescendo oratoire, au fil duquel s'agrégent désarrois intimes et appétit de la déclamation.

Zébuline : Peut-on définir *Crache* comme un spectacle à la première personne ?

Valérie Paüs : Absolument, j'ai grandi à la Réunion, j'y ai effectué mes études, dont un doctorat de littérature et une classe-théâtre. Puis j'ai décidé de poursuivre ma formation d'actrice à Avignon. Je suis venue au théâtre par la langue française académique, les grands auteurs, avec une passion particulière pour Racine. Mais, peu à peu, je me suis focalisée sur la littérature réunionnaise et les récits créolophones. C'est ce va-et-vient passionné entre deux langues et ma difficulté à parler le créole d'une façon libérée, que je tente d'expliquer dans le spectacle.

Dans *Crache !* l'on découvre l'autrice.

En bonne étudiante littéraire, j'étais



Valérie Paüs © Serge Gutwirth

persuadée d'être incapable d'écrire quoi que ce soit. Puis je me suis dit qu'il fallait en finir avec cet a priori. Lors d'un stage d'écriture animé par Ricardo Montserat, j'ai ébauché un texte sur l'écriture réunionnaise, que j'ai développé durant le confinement.

***Crache !* se déroule durant un voyage en avion.**

C'est le cadre fictionnel. D'Avignon, je retourne à La Réunion. Dans les airs, les souvenirs ressurgissent, de même que mes empêchements vis à vis du créole. Je suis entourée de plaques réfléchissantes qui

déforment les reflets donc l'identité. Les masques, chaussures vont dans le même sens. Les plantes en pot symbolisent l'exotisme à bon marché.

Le récit a un côté Jekyll et Hyde, sans la fantasmagorie...

Il y a de ça. Le rapport au français m'a un peu policée. Le désir de bien parler, sans accent, a gommé ma part créole, plus terrienne et viscérale. J'essaie de montrer un corps qui se libère par les mots et le théâtre. C'est un texte que je joue et qui parle de moi. On peut parler de catharsis.

À quel moment est venu l'idée de porter vous-même le texte au plateau ?

Elle a émergé durant l'écriture, jusqu'à devenir une nécessité autour de mes questionnements mais aussi mon plaisir à dire le français, le créole et à manier la langue, l'organe, d'où le sous-titre, *Physiologie d'une langue encombrée*.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
MICHEL FLANDRIN

Crache ! physiologie d'une langue encombrée
Texte, mise en scène et jeu **Valérie Paüs**

Le 2 février à L'Entrepôt, Avignon

le 10 février à L'Astrolabe, Sorgues

Les 6 et 7 avril au Théâtre des Sabliers, Orange

« Des machines de guerre contre l'infamie »

Paul-Aimé William est doctorant sur l'implantation et le devenir des expressions de l'art contemporain sur le territoire guyanais.

sommité de l'histoire de l'art haïtienne, mais c'est moi le doctorant guyanais, qui suis convoié. C'est-